

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 10 (1869), p. 47-56

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1869__10__47_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1869__10__47_0)

© Société de statistique de Paris, 1869, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

VARIÉTÉS.

1^{re} PARTIE. — DOCUMENTS ANGLAIS.

1. *Production du cuivre*¹. — La statistique accuse, pour 1866, une diminution dans le rendement des mines de cuivre : la quantité de minerai extraite a été de 180,378 tonnes², c'est-à-dire près de 16,000 de moins qu'en 1865. Ces 180,378 tonnes ont rendu à la fonte 11,147 tonnes de cuivre d'une valeur de 25,479,200 fr.

On verra, par le tableau ci-après, que, dans l'espace de 10 années, c'est-à-dire de 1857 à 1866, la production du minerai de cuivre s'est réduite graduellement.

Années.	Nombre de mines.	Minerai de cuivre extrait.	Valeur.	Cuivre.	Valeur.
		Tonnes.	Francs.	Tonnes.	Francs.
1857	99	152,729	24,489,125	9,869	30,593,900
1858	103	147,337	21,833,675	9,727	26,287,200
1859	98	146,093	22,647,425	9,758	26,925,900
1860	95	145,359	21,836,775	9,649	26,460,150
1861	97	143,119	20,414,550	9,306	23,869,875
1862	177	141,800	18,207,475	9,063	22,793,425
1863	166	129,229	16,073,600	8,411	20,785,425
1864	173	127,633	16,497,975	7,963	20,188,800
1865	148	121,253	14,365,450	7,413	17,435,800
1866	130	103,670	10,777,070	6,551	15,018,150

L'importance de l'importation du cuivre et du minerai de cuivre en Angleterre augmente naturellement en proportion de l'affaiblissement de la production indigène. Voici, pour 1866, les résultats de cette importation :

	Tonnes.
Minerai de cuivre	94,660
Régule	34,887
Cuivre brut en saumons	10,937
Vieux cuivre	409
Cuivre, en partie ouvré, en barres	10,863
Cuivre en plaques et en feuilles	135
Plaques de cuivre pour monnaie	135
Articles manufacturés	9,475

Les principaux pays de provenance sont le Chili, qui a envoyé, à lui seul, pour près de la moitié des quantités importées en 1866; puis, Cuba, l'Australie du Sud, les États-Unis, la Bolivie, la province de Victoria en Australie, l'Italie, l'Amérique anglaise, le cap de Bonne-Espérance, le Pérou, etc., etc.

La France a aussi expédié en Angleterre 1,879 tonnes de minerai de cuivre, 188 tonnes de cuivre en lingots et en saumons, 206 tonnes de cuivre en barres et en partie ouvré, et enfin pour 16,950 fr. d'articles en cuivre manufacturés.

L'ensemble de l'exportation du cuivre britannique et de la réexportation s'est élevé, en 1866, à 44,447 tonnes. La France a absorbé plus du tiers de cette exportation, soit 15,441 tonnes.

2. *Mines de plomb argentifère*. — La production du minerai de plomb, du plomb et de l'argent dans la Grande-Bretagne se décompose ainsi pour 1866 :

1. Voir le précédent numéro pour un certain nombre d'autres branches de la production minière en 1866. — 2. Anglaises de 1,016 kil.

	Tonnes.
Minerai de plomb	91,051
Plomb	67,390
	Onces.
Argent	636,188 ¹

Au prix moyen, pour le minerai, de 12 liv. 15 sh. la tonne, ces quantités avaient les valeurs ci-après :

	Francs.
Minerai	29,030,700
Plomb	34,537,725
Argent	4,373,775

Le prix du saumon de plomb anglais a été, par tonne, en moyenne, de 512 fr. 50 c., celui du plomb en feuilles de 537 fr. 50 c.

Le Yorkshire, le Durham et le Northumberland sont les districts où le minerai de plomb est le plus abondant. Le Cumberland et le Westmoreland sont connus pour être aussi des districts miniers importants. Ils sont situés, ainsi que les comtés précités, entre la mer du Nord et le canal d'Irlande, où se trouve le plus riche bassin houiller. Enfin, le pays de Galles possède des mines qui sont également riches.

Quant à l'Écosse et à l'Irlande, il n'y existe que 15 mines sur les 287 dont la publication de M. Hunt fait mention pour le Royaume-Uni.

Le minerai anglais le plus riche en argent est celui du Cornwall. 6,736 tonnes n'ont pas fourni, en 1866, moins de 195,218 onces d'argent, soit 45 p. 100 d'argent par tonne de plomb. Le minerai du Durham et du Northumberland produit 75 p. 100 de plomb et 4¹/₂ p. 100 d'argent par tonne de plomb. Ce minerai produit surtout du blanc de plomb.

Quant au mouvement commercial dont le plomb a été l'objet en 1866, il a porté sur une quantité de 86,619 tonnes environ ; soit une légère augmentation comparative à 1865.

On a constaté :

1° A l'importation.

	Tonnes.
Minerai	10,155
Plomb façonné ou brut. . . .	36,946
Minium	77
Blanc de plomb.	1,058
Total	48,236

2° A l'exportation.

	Tonnes.
Minerai	191
Plomb en saumons	20,563
Plomb roulé et en feuilles . .	4,728
Tuyaux	2,097
Plomb de chasse	2,568
Litharge.	465
Minium	2,918
Blanc de plomb.	4,768
Total	38,298

Les importations sont tirées principalement de l'Espagne, qui a envoyé 31,075 tonnes de plomb et 1,202 de minerai. Gibraltar a fourni 1,779 tonnes d'origine sans doute espagnole. La France n'a expédié que 104 tonnes de minerai et 55 de plomb en saumons ou autre.

1. Ou 19,900 kilogrammes d'argent, à raison de 295 grammes par tonne de plomb.

Quant aux exportations anglaises, les pays de destination ont été les suivants : États-Unis, pour 11,000 tonnes, ou plus du tiers ; la Chine, près de 6,000 tonnes ; la Russie, près de 4,000 tonnes.

La France aurait reçu 2,035 tonnes de saumons et environ 150 tonnes de feuilles de plomb, minium et blanc de plomb.

Les réexportations ont été de 923 tonnes, c'est-à-dire, doubles de celles de 1865.

Le tableau ci-après récapitule les résultats généraux de l'industrie minière et métallurgique dans le Royaume-Uni en 1866.

PRODUITS.	Unités de quantités.	Quantités		Valeurs	
		de minerai extrait.	de métal produit.	des minerais.	des métaux.
				Francs.	Francs.
Charbons.	Tonnes.	101,630,544	»	635,190,875	»
Fer.	—	9,665,012	4,523,897	77,977,450	282,743,550
Étain.	—	15,080	9,990	18,298,650	22,134,200
Cuivre ¹	—	180,378	11,153	18,977,950	25,479,200
Plomb.	—	91,047	67,390	29,030,700	34,537,725
Argent.	Kilogr.	»	19,900	»	4,373,775
Zinc	Tonnes.	12,770	3,192	1,066,375	1,747,900
Pyrites (minerais). . .	—	135,402	»	1,948,300	»
Or (quartz)	Grammes.	2,927	23,057	»	66,400
Arsenic					
Gossans(oxyde et quartz)					
Argile (line)	(Estimation.)	»	»	20,625,000	»
Sel.					
Barytes.					
Pierres de construc- tion	—	»	»	16,250,000	»
Minerais métallifère et métaux autres que ci-dessus	—	»	»	1,250,000	2,375,000
Valeurs totales.				820,615,300	373,457,750

3. *Industrie cotonnière.* — Les relevés suivants du mouvement des cotons dans la Grande-Bretagne sont extraits des documents périodiques publiés à Manchester par la maison John Pender et C^e. Empruntés à des sources authentiques, ces documents font autorité dans le commerce.

Importations, stocks, consommation du coton, de 1860 à 1866.

	1860.	1861.	1862.	1863.	1864.	1865.	1866.
	Balles.	Balles.	Balles.	Balles.	Balles.	Balles.	Balles.
Importé { des États-Unis	2,580,700	1,841,600	71,766	131,900	197,800	461,927	1,183,745
du Brésil	103,300	100,000	133,824	137,900	212,200	340,361	407,646
d'Égypte	109,500	97,800	146,562	204,790	318,900	333,575	167,451
de Smyrne et des Indes occidentales	9,800	9,700	20,477	66,910	59,600	211,423	144,596
des Indes orientales. . .	563,200	986,600	1,072,439	1,390,700	1,798,620	1,408,135	1,866,603
Total de l'importation . . .	3,366,500	3,035,700	1,445,068	1,932,200	2,587,120	2,755,321	3,749,041
Stocks au 1 ^{er} janvier de chaque année, y compris le coton chez les filateurs	559,500	794,000	789,300	483,900	377,500	665,700	485,466
Total des approvisionnements.	3,926,000	3,829,700	2,234,368	2,416,100	2,964,620	3,421,021	4,234,529
Consommation	2,253,000	2,363,600	1,185,500	1,377,650	1,566,640	2,034,703	2,406,384
Poids moyen des balles entrées dans la consommation	Livres. ² 429	Livres. 426	Livres. 381	Livres. 370	Livres. 354	Livres. 353	Livres. 376

L'Angleterre a exporté en France 39,298,277 kilogr. de coton en 1865, et 47,344,837 en 1866.

1. Ici les chiffres diffèrent de ceux donnés dans le tableau. — On n'a pu s'expliquer cette divergence. — 2. Anglaises de 453 grammes.

La valeur des tissus et fils de coton exportés de 1854 à 1867 a suivi les mouvements ci-après :

	Francs.		Francs.
1854.	793,646,000	1861.	1,135,436,000
1855.	826,157,000	1862.	1,195,245,000
1856.	904,064,000	1863.	1,139,036,000
1857.	937,181,000	1864.	1,324,589,000
1858.	1,038,039,000	1865.	1,380,282,000
1859.	1,162,645,000	1866.	1,788,246,000
1860.	1,255,430,000	1867.	1,700,080,000

4. *Importation des laines.* — Le document ci-après fait connaître le mouvement de l'importation des laines étrangères et coloniales dans le Royaume-Uni de 1864 à 1867 :

Pays de provenance.	1864.	1865.	1866.	1867.
	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.
Europe.	19,089,401	15,717,540	19,344,151	9,746,051
Afrique du Sud	9,025,885	13,266,026	13,279,046	16,401,540
Indes orientales	9,273,111	7,765,950	11,658,706	6,916,510
Australie.	44,963,006	49,819,354	51,652,803	60,431,113
Autres pays	10,177,889	8,696,116	11,091,753	11,063,290
Totaux	92,529,292	95,264,986	107,026,459	104,558,504

5. *Progrès de la navigation à vapeur.* — Une communication de M. Lenglet, consul de France à Liverpool, en date du 30 novembre 1867, signalait, ainsi qu'il suit, l'accroissement de la marine marchande de l'Angleterre :

Malgré les vicissitudes du commerce et l'influence de la crise financière qui commence à s'apaiser, le tonnage de la marine marchande à vapeur tend toujours à prendre de plus en plus d'importance. L'effectif de cette marine, qui était en Angleterre, au commencement de 1866, de 2,628 navires, représentant 1,160,777 tonnes, s'est élevé, au commencement de 1867, à 2,808 navires d'une jauge totale de 1,270,240 tonnes. Ces chiffres donnent un accroissement de 180 bâtiments portés sur le registre d'immatriculation, et de 109,303 tonnes, si l'on ne calcule que le tonnage brut.

Lorsqu'on se rappelle les difficultés qui ont restreint partout les affaires, ces résultats peuvent passer pour satisfaisants. Comparé à l'année 1865, l'état de la marine marchande à vapeur est meilleur, bien qu'il reste au-dessous de celui de l'année 1864, époque où la construction avait pris des proportions considérables par suite de la guerre d'Amérique.

Les bâtiments construits pendant l'année 1866 sont en fer et en bois. Néanmoins, d'année en année, le bois est remplacé par le fer. Parmi les 2,808 navires qui figurent sur le registre d'immatriculation, on en compte 1,896 en fer, 4 en fer et en acier, 28 en acier, 877 en bois, et 3 en fer et en bois. Il est possible qu'il y ait un plus grand nombre de navires dont les membrures soient en fer et dont les bordages soient en bois; mais, s'ils sont énoncés comme bâtiments en bois, la douane n'a aucun moyen de rectifier cette nomenclature.

Les modes de propulsion varient; mais l'hélice gagne toujours du terrain, surtout lorsqu'il s'agit de chargements de marchandises ou de longs voyages. Pour les bâtiments qui transportent des passagers, c'est toujours le système à aubes qui prévaut, car bien que l'hélice soit employée avec plus d'économie que la roue, la force de propulsion, dans ce dernier système, est au milieu du bâtiment et n'in-

commode pas l'arrière du navire par le mouvement de trépidation et le bruit de l'hélice. Si l'on distingue les bâtiments en raison de leur mode de propulsion, on voit que, sur les 2,808 bateaux à vapeur inscrits en 1866, 1,236 sont mus par l'hélice, 1 par l'hélice et les aubes, 6 par la double hélice, 2 par des machines sur le pont, et 1 par la force hydraulique. Le système hydraulique n'a pas encore été expérimenté; mais s'il devait répondre à tout ce que l'on en attend, ce serait une révolution dans l'art nautique.

6. *Fabrication et consommation des spiritueux.* — Le tableau ci-après, dont les chiffres sont empruntés aux sources officielles, résume et compare la production et la consommation des spiritueux indigènes dans le Royaume-Uni, de 1858 à 1867 :

Années.	Production.	Consommation.	Années.	Production.	Consommation.
	Hectolitres.	Hectolitres.		Hectolitres.	Hectolitres.
1858.	»	1,053,852	1863.	1,073,239	867,961
1859.	1,181,747	1,101,150	1864.	1,184,091	917,193
1860.	974,638	968,766	1865.	1,151,033	953,664
1861.	1,112,203	894,325	1866.	1,075,699	1,022,241
1862.	1,080,642	855,163	1867.	1,066,132	980,185

Il résulte de ce relevé que, durant la période décennale dont il s'agit, la fabrication des spiritueux britanniques a diminué de plus de 100,000 hectolitres et leur consommation moyenne d'à peu près autant. On va voir, par le relevé analogue de l'importation et de la consommation des eaux-de-vie de provenances étrangères pendant le même espace de temps, que celles-ci, qui sont presque entièrement tirées de France, ont pris dans la consommation anglaise la place perdue par les spiritueux indigènes.

Voici quel a été le mouvement des eaux-de-vie dans le Royaume-Uni de 1858 à 1862 :

Eaux-de-vie étrangères (presque exclusivement françaises).

Années.	Importation.	Consommation.	Années.	Importation.	Consommation.
	Hectolitres.	Hectolitres.		Hectolitres.	Hectolitres.
1858.	48,336	»	1863.	142,206	87,005
1859.	182,970	59,346	1864.	222,813	105,104
1860.	106,350	66,433	1865.	141,765	121,054
1861.	95,247	72,654	1866.	255,236	141,870
1862.	107,863	77,187	1867.	220,182	144,671

Un document spécial, soumis à la Chambre des communes, fait connaître les quantités d'esprits indigènes entrées en consommation dans les différentes parties du Royaume en 1866. D'après les indications fournies par ce relevé, les quantités sur lesquelles les droits d'entrée, s'élevant à 12 fr. 50 c. par gallon (2 fr. 75 c. par litre), ont été acquittés dans le courant de cette année, auraient été de :

En Angleterre	Hectolitres.
En Écosse.	431,983
En Irlande	349,206
Soit dans l'ensemble du Royaume-Uni un total de . .	268,317
	1,049,506

Les perceptions effectuées de ce chef seulement au profit du trésor britannique auraient atteint le chiffre de 288,960,750 fr., dans lequel figurent :

L'Angleterre pour	118,938,000 fr.	soit	$\frac{41}{100}$ p. 100.
L'Écosse	— 96,146,975	—	$\frac{33}{100}$ —
L'Irlande	— 73,875,775	—	$\frac{27}{100}$ —

7. *Pêche du hareng, en 1868, en Écosse.* — La pêche du hareng a donné, on le sait, sur les côtes d'Écosse, en 1867, des résultats qui ont presque égalé ceux de 1862, les plus considérables qui aient été obtenus jusqu'ici.

La campagne de 1868 ne paraît pas avoir été, sur un certain nombre de points du moins, aussi heureuse que la précédente, et des quinze principales stations de pêche échelonnées sur la côte-est de Wick à Montrose, Frasebourg et Peterhead sont les seules qui aient eu le même succès. Au lieu de s'élever à 688,861 hectolitres, comme en 1867, la prise du hareng, pendant les mois d'été, n'aurait pas dépassé 430,199 hectolitres dans cette partie du pays, et c'est, pour ce district seulement, une différence en moins de près de 260,000 hectolitres.

Peut-être toutefois cette perte sera-t-elle compensée et au delà, dans le total de l'année, par des prises importantes effectuées dans la Clyde même, où il s'est présenté un banc de harengs qui a fait un long séjour en face de Greenock, et y a donné lieu à une véritable pêche miraculeuse. Des embarcations s'étaient rendues sur ce point de toutes les parties de l'Écosse, de la côte-est comme de la côte-ouest, et l'on évaluait à plus de 2,000 le nombre des pêcheurs étrangers à la localité qui y avaient été attirés; quelques-uns ont pu gagner jusqu'à 250 fr. par semaine.

Une pareille affluence et la proximité de la pêche, qui avait lieu dans la rade même, ont donné une animation inusitée au port de Greenock, d'où il a été fait, par le chemin de fer, des expéditions énormes de harengs à toutes les villes du Royaume-Uni.

Les harengs frais s'y sont vendus, pendant six semaines, 1 centime pièce au détail, et de 1 fr. 85 c. à 4 fr. 65 c., suivant la qualité, les 51 litres représentant 350 poissons environ.

On se prépare, sur la côte-est, à la campagne prochaine, et bon nombre d'équipages de pêche ont déjà été formés.

Les conditions d'engagement, qui varient un peu suivant les localités, sont, en général, de 500 à 750 fr. de prime, et de 22 à 25 fr. de part par *cran* de 240 litres de poisson. Il est question d'attacher aux principales stations de petits steamers à hélice qui, en se mettant à la recherche des bancs de harengs, et en guidant les bateaux de pêche proprement dits sur les points où ils auraient été signalés, leur éviteraient les pertes de temps et l'insuccès résultant trop souvent pour ces derniers de la difficulté de les rencontrer. (*Annales du commerce extérieur.*)

2^e PARTIE. — DOCUMENTS RUSSES.

1. *Chemins de fer.* — Au commencement de l'an dernier, la Russie possédait dix-neuf lignes de chemins de fer achevées, d'une longueur totale de 4,332 werstes (4,622 kilom.); sept autres, d'une longueur de 1,694 werstes (1,807 kilom.), étaient en construction. Les capitaux fournis par l'État et les particuliers pour l'établissement de ces voies ferrées se montaient à 300 millions de roubles d'argent (1,200 millions de francs). Elles ont en grande majorité une largeur égale de 5 pieds, sauf les lignes de Varsovie-Vienne et de Varsovie-Bromberg, qui n'ont que 4 pieds 8 pouces. (*Moniteur*, 22 juin 1868.)

2. *Télégraphes.* — L'établissement des télégraphes électro-magnétiques en Russie date de l'année 1853. Les premières lignes furent celles de Pétersbourg

à Moscou, Cronstadt, Varsovie et Königsberg. Avec l'établissement de cette dernière ligne, pour laquelle une convention fut conclue avec la Prusse, commencent les correspondances télégraphiques internationales avec les autres États de l'Europe. Depuis, le réseau télégraphique s'étendit en peu de temps sur toute la Russie. Dans le cours de treize années, les deux capitales furent mises en communication avec les villes les plus importantes et les plus éloignées et avec tous les États limitrophes. Il est à remarquer que l'exécution du réseau télégraphique présente infiniment plus de difficultés en Russie que dans le reste de l'Europe, tant à cause des immenses distances, que du climat, du peu de population de beaucoup de gouvernements, des salaires élevés des ouvriers, et du haut prix du transport des matériaux. En 1865, la Russie avait déjà 61,450 verstes (61,841 kilom.) de télégraphes avec 323 stations, qui expédiaient 1,644,375 dépêches. Qu'on songe à ce que coûtait auparavant de temps et d'argent l'expédition d'une dépêche, sans compter les chevaux morts à la peine! elle n'arrivait guère à destination, sur bien des points, qu'en un ou deux mois. Au nombre des travaux qui restent encore à exécuter pour compléter le réseau télégraphique, il faut citer la ligne qui, à travers la Sibérie, va joindre l'Amérique, et que l'on suppose pouvoir être ouverte en 1870. Dans les années 1864 et 1865, une communication télégraphique a déjà été établie avec la Perse par le Caucase. La ligne se continue au delà vers les Indes. Il a été établi à Pékin une agence spéciale pour l'expédition des dépêches russes-chinoises. Cette agence doit surtout travailler à vaincre la défiance du gouvernement chinois à l'égard des télégraphes. Jusqu'ici ce gouvernement s'est fait télégraphier les nouvelles des provinces éloignées à l'aide de feux. La transmission par ce moyen des nouvelles de la grande Tartarie exigeait six jours. Les dépêches russes sont encore maintenant envoyées de la frontière à Pékin par la poste. Diverses villes de la Chine sont toutefois depuis longtemps reliées les unes aux autres par les fils télégraphiques. (*Gazette de Cologne*.)

3. *Instruction publique*. — Sur les 92,104 jeunes soldats recrutés en 1867, 7,851 seulement savaient lire et écrire. On en induit que 95 p. 100 habitants sont complètement illettrés en Russie. (*Gazette de Moscou*, 20 février 1868.)

3^e PARTIE. — DOCUMENTS SCANDINAVES.

1. *Budget de la Suède pour 1868*. — Avant la fin de la séance royale d'ouverture de la Diète, le ministre des finances de Suède a remis aux présidents des deux Chambres le projet de budget pour 1868. Les recettes y figurent pour la somme de 37,461,270 rixdalers (53,461,270 fr.), qui se décompose ainsi : recettes ordinaires, 8,861,270 rixdalers (12,658,950 fr.); recettes extraordinaires, 28,600,000 rixdalers (40,857,000 fr.). Le budget des dépenses ordinaires s'élève au chiffre de 34,054,500 rixdalers (48,649,000 fr.), et celui des dépenses extraordinaires à 7,436,621 rixdalers (10,626,602 fr.). Il résulte de cet exposé que le budget, qui se serait soldé par un excédant de recettes sur les dépenses ordinaires, se trouvera en déficit d'environ 4 millions de rixdalers par suite des crédits extraordinaires que le ministère compte demander à la Chambre. Ce déficit, d'après le projet ministériel, doit être couvert par une élévation de l'impôt direct sur le revenu (le capital et la propriété foncière) et certaines élévations de droits sur les douanes et sur l'industrie. (*Moniteur*, 1867.)

2. *Pêche de la morue et du hareng sur les côtes de Norwége.* — La pêche du hareng et de la morue a été, cet hiver, assez peu productive sur les côtes de Norwége, par suite des fréquentes tempêtes, et non par la rareté du poisson qui, au contraire, se trouvait en abondance, bien que plus petit et plus maigre que les années précédentes. En 1867, la pêche au hareng, qui, de janvier à mars, avait occupé 13,000 barques avec 50,000 pêcheurs, avait fourni pour l'exportation seule 530,000 tonnes, d'une valeur de 7 millions et demi. — La pêche à la morue, qui se pratique principalement près des îles Lofoden, avait, en 1867, occupé 5,900 barques et 387 bâtiments, avec un personnel de 28,000 pêcheurs. 18 millions de poissons capturés, 18,000 tonnes d'huile et 12,000 tonnes d'œufs, le tout d'une valeur de 9 millions de francs; tel avait été le résultat de cette campagne. Cette année, la pêche, bien que moins abondante, paraissait devoir représenter une bonne moyenne, lorsque le 31 mars un terrible ouragan vint détruire 200 barques avec une quantité considérable de matériel de pêche, et fit périr 60 hommes. Depuis, le mauvais temps a contrarié presque constamment les pêcheurs, et le produit n'a été que de 15 millions de poissons. Les essais commencés en 1865 avec un nouveau grand filet ont été continués avec succès; à plusieurs reprises on a capturé 40,000 morues à la fois; on se propose d'employer, l'an prochain, la lumière électrique pour attirer le poisson. La pêche s'est ensuite continuée sur les côtes du Finmarken, vers le 71° degré de latitude; elle paraît avoir été très-productive; l'an dernier on y a capturé 14 millions de morues. (*Handelsblatt* de Brême.)

4^e PARTIE. — DOCUMENTS TURCS.

1. *Population de la Turquie d'Europe.* — La population de la Turquie d'Europe comprend, sans compter les Principautés danubiennes (la Serbie et la Roumanie), 10 millions d'habitants. Ce chiffre comprend les Tartares récemment émigrés de Crimée, de Tscherkessie et du Caucase, au nombre d'environ 300,000 âmes. Sur ces 10 millions, 7 millions sont chrétiens et 3 millions mahométans; à ces derniers appartiennent, en outre des Osmanlis, la plus grande partie des Albanais et des familles bulgares et bosniennes qui, après la conquête de leur patrie, ont embrassé l'islamisme¹. C'est un fait bien connu que, dans ces derniers temps, la population musulmane, en dehors des récentes immigrations du Caucase, a diminué plutôt qu'elle n'a augmenté, l'accroissement naturel par l'excédant des naissances sur les décès étant extrêmement faible chez les musulmans.

Parmi les 3 millions de mahométans, il n'y a pas plus de 700,000 Turcs ou Osmanlis proprement dits. A Constantinople, on en compte environ 200,000; à Andrinople et dans son arrondissement, le même nombre; dans la Bulgarie orientale, 200,000 au plus; et dans les autres parties de la Turquie d'Europe, à peu près 100,000. Des autres races qui peuplent la Turquie d'Europe, la race slave est la plus nombreuse, car elle comprend plus de la moitié de la population totale. Les Slaves se divisent comme il suit: 4 millions de Bulgares, 1,150,000 Bosniens et Croates, 400,000 Serbes. Les Grecs sont au nombre de 1,200,000; les Albanais, de 1,000,000; les Valaques, y compris les Moldo-Valaques, de 400,000. Le reste se

1. Urquhart a, en 1830, évalué le nombre des mahométans à 4 1/2 millions; A. Boué, en 1840, à 3 1/4 millions; le B^{ch} de Reden, en 1855, à près de 4 millions.

compose d'Arméniens, de Tscherkesses, de Bohémiens, de Juifs, de Tatares et autres peuplades. D'après les relevés statistiques les plus récents, la péninsule orientale ou des Balkans compte, sur 11,029 milles carrés, 16,572,000 habitants, savoir :

	Milles carrés.	Habitants.
Grèce	952	1,330,000
Turquie d'Europe. . . .	6,510	10,000,000
Roumanie.	2,476	4,050,000
Serbie.	998	1,100,000
Montenegro.	93	92,000

(Gazette d'Augshourg, 20 février 1867.).

2. Instruction publique en Turquie. — Les renseignements qui suivent, sont extraits d'une communication de S. Exc. Subhi Bey, ministre de l'instruction publique, datée de Constantinople du 26 novembre 1867.

	Nombre des écoles.	Nombre des élèves.		Totaux.
		Sexe masculin.	Sexe féminin.	
<i>Constantinople et ses faubourgs.</i>				
Écoles rushdiyyeh	12	1,450	»	1,450
Écoles primaires musulmanes . . .	279	13,380	7,449	20,829
— non musulmanes.	144	16,217	»	16,217
École normale.	1	60	»	60
École d'administration publique . .	1	85	»	85
École civile	1	55	»	55
École de langues pour le turc, le français, le grec et le bulgare . .	1	28	»	28
Totaux.	439	31,275	7,449	38,724
<i>Roumélie et Anatolie.</i>				
Écoles rushdiyyeh	108	6,380	»	6,380
Écoles primaires musulmanes . . .	10,229	228,637	119,005	347,642
— non musulmanes.	2,351	98,873	10,314	109,187
Totaux.	12,688	333,890	129,319	463,209

Total général des enfants des deux sexes . . 504,930

3. Dette publique de l'Égypte. — Voici, d'après un document officiel, l'état de la dette égyptienne, à la fin de 1867 :

	Liv. sterl.
Emprunt de 1862, première émission	2,195,200
— deuxième émission.	1,097,600
Emprunt de 1864	5,704,200
Emprunt, obligations de railway	3,000,000
Emprunt du vice-roi dit Daïra	3,387,300
Emprunt Mustapha-Fazil.	2,080,000
Ensemble.	17,464,300
Total des amortissements à déduire. . .	1,350,280
Passif net au 1 ^{er} février.	16,114,020

Soit 402,850,500 fr., somme qui n'a rien d'exagéré, si l'on considère la richesse agricole de l'Égypte et l'énorme fortune territoriale de son souverain.

1. Ces chiffres ne comprennent pas les quatre écoles spéciales mentionnées plus bas dans la même colonne, ni les écoles rushdiyyeh de filles. (Journal de la Société de statistique de Londres, mars 1868.)

5^e PARTIE. — DOCUMENTS AMÉRICAINS.

Télégraphie électrique aux États-Unis.— Le *Times* contient l'extrait suivant du *New York Tribune*: L'ensemble des lignes de télégraphie électrique exploitées aux États-Unis en 1848 représentait un total de 12,000 milles (19,309 kilom.). En 1858, ce nombre s'élevait à près de 40,000 (64,360 kilom.); et avant la fin de cette année-ci, il s'en trouvera environ 120,000 milles (193,080 kilom.) en voie d'exploitation. En supposant que le taux de cette augmentation se soutienne, on pourrait admettre que les 250,000 milles (402,250 kilom.) additionnels de fils télégraphiques qui seront encore nécessaires pourraient être facilement terminés en 1878. Mais ici l'on se trouve en présence d'un obstacle sérieux. Aujourd'hui déjà, sur toutes les avenues, routes et chemins de fer qui divergent de New-York, la chaussée est bordée d'une forêt de poteaux télégraphiques, de bras transversaux et de fils. Or on a trouvé par expérience que toute augmentation dans le nombre des fils sur une rangée de poteaux augmente les difficultés de l'exploitation et les chances d'interruption du service. Ainsi dans les fortes tempêtes présentant une grande surface au vent, ils sont fréquemment renversés, surtout quand ils sont chargés de neige et de glace. Ces raisons, et ce ne sont pas les seules, montrent que les fils ne sauraient être multipliés indéfiniment ni même considérablement augmentés sans créer de sérieuses difficultés. Il ne paraît pas non plus que la vitesse de transmission puisse être susceptible d'une amélioration considérable sous le système actuel.

6^e PARTIE. — DOCUMENTS GÉNÉRAUX ET COLLECTIFS.

Origine des fruits consommés en Europe. — Les principaux et les meilleurs fruits que l'on mange sous nos latitudes sont originaires de l'Orient. Voici la désignation des pays d'où ils ont été transplantés.

C'est après la conquête de la Grèce, de l'Asie Mineure, de la Syrie et de l'Afrique que les Romains acclimatèrent en Italie les fruits suivants. Les cerises furent apportées à Rome par Lucullus, à son retour du royaume du Pont, où il était allé combattre Mithridate; — les abricots vinrent d'Épire; — les pêches, de la Perse; — les oranges et les citrons, de Médie; — les prunes, de l'Arménie, de la Syrie et de Damas; — les figues, de l'Asie; — les poires, d'Alexandrie, de la Numidie, de la Grèce et de Numance; les grenades, de Carthage.

Pline raconte que les cerises devinrent si communes depuis l'an 640 de Rome, époque de leur culture, que les cerisiers furent l'objet d'une grande exportation, surtout dans la Grande-Bretagne. C'est dans la province de Kent que l'on fit les premières plantations, et elles réussirent comme, dans les environs de Paris, celles de la vallée de Montmorency. (*Moniteur*.)